



Stand lors de la Journée de la femme

Cela fait des mois que nous tenons régulièrement des stands pour récolter des signatures en faveur de l'initiative « pour des véhicules plus respectueux des personnes » lancée par les Jeunes Vert-e-s Suisses en février 2007. Dans ce cadre, nous avons passé des samedis sous la pluie, le soleil ou le brouillard, dans le froid ou la chaleur. Des samedis à argumenter pour l'initiative et à en discuter avec les passants. Les stands passent et se ressemblent un peu.

Alors que le délai imparti pour la récolte des signatures touche bientôt à sa fin, nous avons besoin de changement et d'une action qui se distingue de celles que nous avons faites auparavant. C'est dans cette optique que nous avons organisé un stand un peu différent à l'occasion de la Journée de la femme, le 8 mars dernier.

Quelle chance nous avons euE avec le temps, qui nous a offert une belle journée ensoleillée. Nous avons investi une partie de la place du Temple du Bas à Neuchâtel durant toute une matinée.

Ce stand, avec la présence de Francine John-Calame, notre députée nationale chez les VertEs, se voulait particulièrement ludique, joyeux et attractif. Ce fut une réussite. Beaucoup de gens ont été interpellés par la musique festive qui se jouait en live. Nous avons en effet invité des musiciens de deux groupes locaux afin de mettre du son à notre stand : Trip de roots, un jeune groupe neuchâtelois de reggae, et Crescent City Connection, également un groupe neuchâtelois, de funk-soul. Le mélange de ces deux groupes a été très apprécié, tant par

les Jeunes VertEs que par les passants - très nombreux - qui se sont arrêtés. Nous avons à l'occasion de ce stand donné la possibilité aux passants d'essayer des vélos et scooters électriques et des Segways que nous mettais à disposition LocoEmotion.

Les ballons, petits fours et autres boissons que nous avons proposéE ont aussi contribué à amener un grand nombre de personnes à s'arrêter à notre stand quelques instants, à échanger quelques arguments et à signer notre initiative !

Ce stand ensoleillé et plein de bonne humeur a été une réussite. Il nous a permis de rencontrer les passants dans une ambiance festive et de récolter bon nombre de signatures pour l'initiative que nous soutenons. A refaire lorsque le beau temps sera à nouveau de la partie.

Marion Beetschen
marion.beetschen@jvne.ch

Pour plus d'informations

LocoEmotion (<http://www.locoemotion.ch>)

L'initiative est téléchargeable sur notre site

Printemps 08 (no 7)

Contacts

Jeunes Verts (Neuchâtel)
ne@jeunesverts.ch
<http://www.jvne.ch>

Les caméras de surveillance : une réponse simpliste à un profond problème de société

Imaginez l'invasion de caméras de surveillance dans votre environnement : on vous suit des yeux, ne manquant pas le moindre de vos mouvements, tant sur la place publique que dans les magasins. Mais vous êtes protégés ! Qui oserait toucher le moindre de vos cheveux sous le regard attentif des nouveaux équipements de surveillance dont tout le monde se munit ?

Un avantage de la pose de ces caméras est, incontestablement, leur pouvoir de dissuasion. En effet, n'importe quel voleur, casseur, violeur, tueur verrait son plan contrecarré par la simple présence des appareils.

C'est également un moyen de mettre en exergue la vérité, de valider des soupçons et de prouver des faits. Ainsi, comme dans les séries policières américaines, quelques images peuvent être décisives lors d'une enquête.

Et dans la sphère privée, au fond c'est le choix des directeurs d'entreprises et des riches propriétaires de se rassurer en munissant leurs bâtiments de matériel high-tech. Toutefois, cela se limite au

domaine privé. Pour ce qui est du domaine public, nous sommes tous concernés par cette polémique...

Certes, ces quelques avantages peuvent paraître intéressants, mais l'efficacité des caméras n'est-elle pas un mirage ?

Premièrement, il est dérangeant de se savoir filmé et observé en permanence. Ethiquement, nous ne pouvons pas nous permettre de suivre ainsi la vie paisible des braves gens, qui restent tout de même en supériorité numérique par rapport aux délinquants ! La présence des caméras est une atteinte à la vie privée des gens !

Ensuite, le risque est d'agrandir le fossé et de décupler la haine entre, d'un côté, le peuple rangé, bien pensant et terrorisé par différents actes de violence souvent exagérés par les médias, et de l'autre, les vandales incompris et mal intégrés dans une société trop sélective. Peut-être est-ce, inconsciemment même, exactement cela qu'ils attendent : que l'on parle d'eux, que l'on pose des caméras pour se protéger d'eux... D'une certaine manière, nous entrons dans leur jeu !

Notre société est-elle à ce point incapable d'inculquer quelques principes de base, quelques notions indispensables de respect à ses enfants, pour être ainsi obligée de s'armer jusqu'aux dents d'yeux inquisiteurs ? Qu'advient-il de notre humanité le jour où, plongés dans la méfiance et la peur de l'autre au quo-

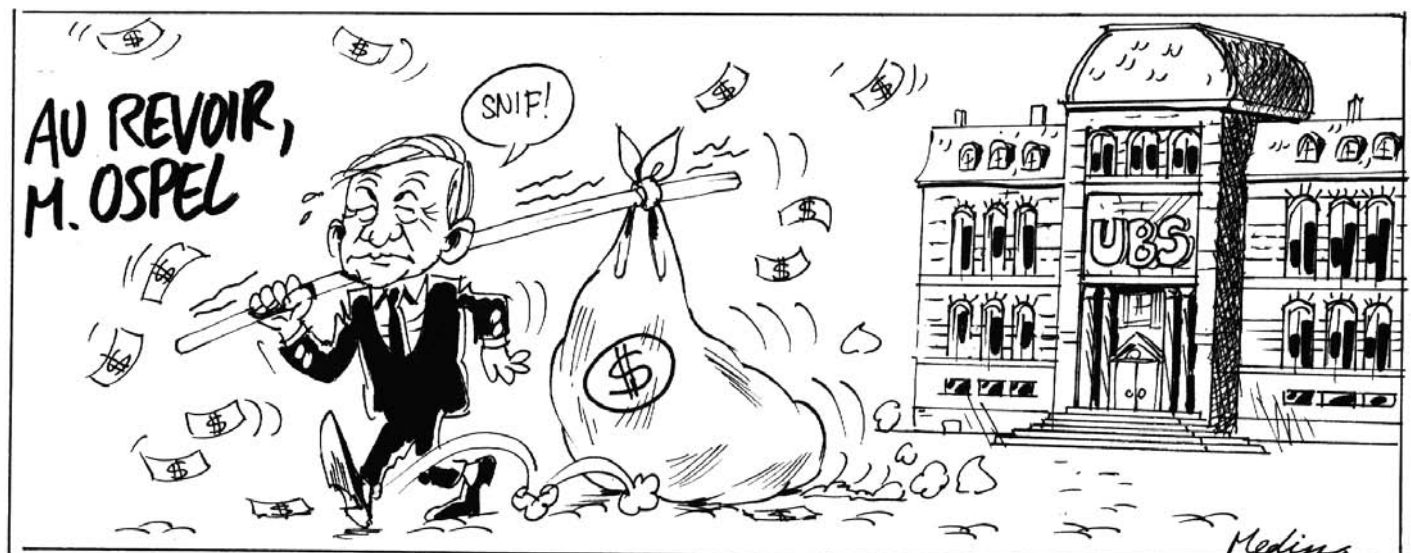
tidien, chacun aura sa caméra sur son palier, sur sa table de nuit ? Où sera la place de la confiance dans ce fonctionnement barbare ?

Il semble pourtant évident qu'il est possible d'éviter les infractions par la prévention et l'éducation... Mais il est ici question de revoir notre société depuis ses bases et de changer radicalement notre comportement paranoïaque !

Et sur le plan matériel ? Combien de millions sont dépensés dans l'achat, la pose, l'entretien et, ironiquement, les réparations des caméras victimes de déprédations ? Chaque citoyen est concerné, car il en va de ses impôts. L'investissement financier nécessaire à la pose de ces caméras dans les lieux publics est totalement aberrant, au siècle où économie et rentabilité dictent leurs lois ! Et pour en revenir à la prévention, n'obtiendrait-on pas de meilleurs résultats si l'on investissait ces fonds dans le domaine de l'éducation ? Privilégions une société basée sur la confiance et le respect, une société bien plus saine ainsi ! Alors que, en 2008, les valeurs se perdent, laissant place aux progrès technologiques, il est plus que temps de cesser ces simagrées égoïstes, inutiles et onéreuses, d'ouvrir les yeux et de penser enfin plus globalement à notre avenir !

Elise Perrin
elise.perrin@jvne.ch

Graines de VertEs



« De toute façon, vous les Verts, vous êtes bien trop utopistes »

Et toc ! Voilà ce qu'un homme voulant mettre fin à la conversation de manière directe m'a lancé au visage !

Définition de l'Utopie selon le dictionnaire : idées qui participent à la conception générale d'une société future idéale à construire, généralement jugées chimériques car ne tenant pas compte des réalités.

Je vous fais part ici d'une de ces répliques « clouées de bec » que j'aurais sortie si j'en avais eu la présence d'esprit (car comme toujours, ce genre de répliques arrive seulement quelques minutes plus tard...), au cas il vous arriverait de vous trouver dans la même situation :

« Non, les verts ne sont pas une bande d'utopistes qui se retrouvent en comité à rêvasser au monde parfait du temps des cavernes, sans pollution ni injustices (pour autant qu'il ait existé) ! »

Je m'avance un peu, mais je dirais même que les Verts sont l'un des partis les plus réaliste qui soit. Devant les événements qui se profilent si le monde continue sur sa lancée actuelle, ils proposent des solutions aux problèmes « irréalistes » (comme on le croyait encore il n'y a pas si longtemps) que sont la fonte des pôles ou la mort due à la pollution.

Des solutions adaptées aux problèmes, et comme ces problèmes sont encore irréels pour une partie du monde, les so-

Lorsque nos cousins vont au plus mal, l'humanité trinque

Les gorilles représentent à l'heure actuelle une des espèces la plus menacée au monde. Sous le poids de la surpopulation et des guerres incessantes qui sévissent en Afrique centrale, nos cousins (rappelons que nous avons en commun une grande partie de nos gènes) sont



lutions peuvent paraître utopistes.

Peut-être simplement que les gens qui pensent comme ça ne se rendent pas compte que la situation presse, que dans 15 ans toutes les petites îles seront ensevelies sous la montée des eaux, et j'ai du mal à croire que ce sont eux qui hébergeront les réfugiés climatiques...

Et même si c'était vrai ? L'utopie, idée qui participe à la conception d'une société idéale, ne peut que faire avancer les choses dans une direction idéale, et même si on n'arrive pas au bout, c'est déjà ça ! Prenons un exemple basique : la lune ! S'il y a 200 ans, quelqu'un avait dit qu'elle serait un jour accessible, on l'aurait pendu. Il y a moins de 100 ans, on en aurait eu un fou rire. Et maintenant ? On peut y acheter des parcelles.

Et dans 30 ans ? Est-ce utopique de dire qu'on pourra y habiter ? Peut-être... mais de nos jours, tout est possible. Il faut voir

sur la pente dangereuse de la disparition. Que dire de leur extraordinaire sociabilité, qui rappelle sans commune mesure d'où l'on vient, de leur regard brun de braise qui vous fixe avec intelligence, du soin porté aux petits qui peut nous laisser songeur quand on pense à la manière dont les petits humains sont encore traités dans certains pays : oui, décidément les gorilles représentent l'aube de l'humanité. Une humanité qui ne respecte rien, même pas ses proches : pourchassés pour leur viande ou

plus loin que le bout de son nez, quitte à rajouter un minimum de folie ! La folie et le rêve sont des ingrédients obligatoires à la bonne marche de notre société. La jeune génération d'aujourd'hui a bien moins de rêves que celle des années 60. Leurs espoirs sont balayés à coup de dures réalités, de milliards répartis entre quelques dirigeants cinglés, d'injustices, de peurs... et c'est cette génération qu'on accuse sans arrêt de violence, de consommation de drogues et toutes ces choses sorties tout droit des journaux gratuits.

Voilà Monsieur, si vous campez sur vos idéaux, je ne peux que vous souhaiter de ne pas tomber de trop haut quand le monde dans lequel vous vivez, ne tenant pas compte des réalités, utopiques, finalement s'écroulera sous les catastrophes naturelles.

Zoe gabathuler
zoe.gabathuler@jvne.ch

pour répondre à un trafic éhonté, les gorilles, après s'être adaptés à un milieu hostile, ne survivront peut-être pas au prochain millénaire. Mais peut importe, l'heure est à la fête, à l'oubli bacchanal de la consommation. Qu'est-ce qu'il en adviendra de l'humanité ? En tout cas rien de bon, car pour reprendre Aimé Césaire, « on ne sait pas où l'on va si l'on oublie d'où l'on vient ».

Jenny Nogueira
jenny.nogueira@jvne.ch

Le passé revisité à l'aune du présent

Hans Fässler, le groupe de philosophie de l'université, le groupe des Jeunes Verts neuchâtelois, le groupe SolidaritéS, ainsi que la communauté africaine ont su insuffler aux invités l'envie de revoir le passé sous un œil nouveau.

Dans un premier temps, Hans Fässler, qui était invité à présenter son dernier ouvrage¹, nous montra comment le tissu économique suisse était étroitement imbriqué dans le système des empires colonialistes et esclavagistes. La Suisse n'était pas isolée du reste du monde : la globalisation avait bel et bien commencé ! Ainsi, de nombreux suisses pauvres se sont engagés comme mercenaires au service des grandes puissances esclavagistes, notamment la France. Certains, partis de rien, ont fait fortune dans le nouveau monde, grâce notamment au commerce de café, coton et autres produits exotiques, mais surtout grâce à une main d'oeuvre constituée d'esclaves noirs et gratuite.

Les self-made men partis de rien, ne

sont pas les seuls à avoir bénéficié du commerce d'esclaves. En effet, de nombreux hommes d'affaires suisses ont prêté leurs compétences de banquiers à la puissance esclavagiste française [Cf. Monsieur De Pury, homme d'affaires neuchâtelois]. Ainsi, de grands pans de l'industrie suisse ont bénéficié des sommes colossales issues du commerce d'esclaves. En effet, les grands banquiers ne sont pas les seuls à avoir amassé des fortunes avec la traite d'êtres humains, l'industrie textile « achetait » de grandes quantités de coton pour son commerce et fabriquait les fameuses indiennes qu'elle revendait à prix d'or dans toute l'Europe et qui servaient à l'échange d'esclaves. Que dire de l'industrie chocolatière suisse qui a assis son empire grâce au commerce des fèves et du cacao nécessaires à la fabrication de chocolat ? C'est donc à cette époque que les grands noms « respectables » de l'industrie suisse se sont constitués: Pictet, Suchard, Zellweger, Pourtalès, De Pury...

La fin de la conférence fut axée sur l'éventuelle réparation octroyée aux descendants d'esclaves. Hans Fässler était d'avis que les anciennes puissances coloniales doivent réparer. Certains

participants, notamment un jeune africain, estimaient que la réparation est quasi impossible : en effet, une vie humaine n'a pas de prix. D'ailleurs, comment évaluer le tort moral, à qui faut-il distribuer l'argent ? Personnellement, la réparation monétaire ne m'enchantait pas particulièrement. Ne faudrait-il pas mettre fin à toutes les formes d'esclavage moderne ? Quoi que certains naïfs puissent penser, l'esclavage a survécu : que dire en effet du travail des enfants et des femmes dans le tiers monde qui sont exploités pour un salaire de misère. Seulement voilà, aujourd'hui on appelle cela, le « travail moderne ». J'aimerais rappeler le fait qu'à l'époque romaine seuls les esclaves travaillaient, ainsi le mot travail (du latin *trepanium*) signifie littéralement instrument de torture... de quoi faire réfléchir sur les nouveaux esclaves des temps modernes, à savoir les travailleurs...

Jenny Nogueira
jenny.nogueira@jvne.ch

Source

[1] Hans Fässler (2008). *Une Suisse esclavagiste*. Editions Dubois.

Un canton pionnier en matière d'éclairage public

Les diodes électroluminescentes (DEL, plus connues par leur abréviation anglaise LED - Light Emitting Diode) commencent à apparaître un peu partout : lampes de poche, phares de voiture, ampoules conventionnelles, etc. Basées sur une technologie de pointe (mais vieille comme le monde), elles ont l'avantage de produire une grande quantité de lumière à partir d'une faible quantité d'énergie dans un volume restreint. Les DEL sont l'avant-garde de l'ensemble des technologies liées à la production de lumière. Ces dernières années, les recherches dans ce domaine ont permis de créer des ampoules pouvant être utilisées dans quasiment tous les domaines, en particulier pour l'éclairage général.

Les avantages des DEL sur les technologies conventionnelles sont multiples :

- Les économies d'énergie peuvent atteindre 40 à 70% sans que le confort

visuel soit modifié ;

- Les diodes ne contiennent ni plomb ni mercure ;
- Leur durée de vie est extrêmement longue (environ 50'000 heures ou plus de cinq années en usage continu). Elles sont de plus extrêmement résistantes aux chocs de part leur construction solide. Leurs coûts de maintenance sont donc bien moindres.

Un certain nombre de villes à travers le monde - dont certaines de grande taille, à l'image de Toronto - se sont fixées cet objectif : devenir une cité DEL¹ et donc migrer l'ensemble de leurs éclairages publics vers cette nouvelle technologie (éclairage extérieurs, éclairages intérieurs pour les infrastructures couvertes, feux de circulation, etc.)

Actuellement, l'éclairage public consomme 1.5% de l'énergie en Suisse². Une diminution substantielle peut donc être envisagée et permettrait à la fois de ménager l'environnement tout en diminuant les factures d'électricité et d'entretien des collectivités publiques. Notre canton pourrait devenir le premier de Suisse à

s'engager à renouveler son éclairage public pour le rendre plus économique et plus écologique et devenir ainsi un pionnier dans ce domaine.

Fabien Fivaz
fabien.fivaz@unine.ch

Sources

[1] <http://www.ledcity.org>

[2] A ce sujet, lire la motion Rossini déposée en mars au Conseil national (www.parlement.ch)

Agenda des Jeunes Verts

Dates des prochains comités

20 mai, 23 juin, 4 août, 15 septembre et 6 octobre 2008 à 19h au restaurant « Le Jura » à Neuchâtel, salle du haut.

Stands initiative « pour une mobilité humaine et durable » (voir notre site Internet pour les lieux)

10 et 24 mai (dernières dates !)